

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PERRAUDIN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1925, tome 23, p. 236-239

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Le 8 février : Les musiciens et ceux qui voudraient l'être et ceux qui ne veulent pas passer pour des Midas aux oreilles de bourrique, avec la gracieuse permission de M. le Directeur, vont écouter à Monthey l'Orchestre de la Suisse Romande. Comme je n'ai pas la mémoire musicale très développée et que j'écris ceci à un mois d'intervalle du concert, il ne m'en reste pas beaucoup. Je me souviens, entre autres, qu'au milieu d'une douce harmonie, probablement le vent de la forêt qui balance les sapins et les pins et qui secoue les pives comme des clochettes ; je me souviens que, parmi ce murmure mystérieux, un oiseau chantait. C'est joli d'entendre les oiseaux chanter... Ça rappelle le printemps, les bosquets et les bocages, les rameaux verts et les ramages... Ça met de la joie au cœur, de la tendresse et du rêve..., de la gaieté, de la sonorité... Et notre cœur devient comme un récepteur que chaque son vient émouvoir... Ce pauvre cœur de l'homme, ce qu'il vibre et tremble pour rien !

Le moindre vent qui, d'aventure...

Le 11 février : Saint Adolphe, patron de Monsieur Moret, professeur d'humanités.

Certes, Monsieur le Chanoine, vous avez été dignement fêté. Il paraît que vous sortîtes de classe content... J'ai jeté un coup d'œil dans la place, en sortant de l'étude à huit heures et demie ; j'y ai vu, sur le tableau noir, un coin de champ de blé, doré comme au mois d'août, et, à côté, écrits en lettres d'or, avec de petits oiseaux du ciel sur chaque lettre, ces mots chargés de vœux : « Bonne fête ! » Parmi la gent volatile qui perchait sur ces lettres, je remarque un hibou, représentation allégorique et symbolique du dieu tutélaire de la classe, ai-je pensé. Car vous savez qu'Alphonse Daudet considère le hibou comme le symbole du penseur et que c'est par un hibou ou par une chouette qu'Athènes représentait Athéna, sa protectrice, déesse des arts et de la sagesse.

L'après-midi, Messieurs les humanistes vont à Monthey conduits par M. Follonier, soudainement élevé au grade de professeur intérimaire d'humanités. Ce qu'ils y ont

fait ? Ils se sont souvenus de ce que disait maître François Rabelais, le maître des humanistes : « Trink ! » Ils ont trinqué et ils ont bu. Dans la cave antique du poète Delacosté leur compaing, il y a du bon vin qui mousse et qui n'est là que pour être bu...

Le même jour : La II^e Industrielle, considérant que son professeur, M., Chevalley, n'avait pas encore été célébré par une promenade, monta à Villars et en redescendit le soir.

Le 13 février : Ces Messieurs du gouvernement... Visite du département de l'instruction publique... Ça fait trembler les gosses et quelques professeurs. Mais, nous autres vieux, on y va comme des grenadiers...

Le 14 février, à l'étude d'une heure et demie : Candide arrive de chez le coiffeur, peigné en arrière, ses cheveux blonds luisants ; fleurant la brillantine et dans ses yeux le souris de celui qui se sent regardé ; on susure d'admiration ; Candide se dandine d'humilité timide ; on murmure d'admiration ; Candide simule d'applaudir et dit « bravo » avec un sourire.

O Candide !... Candide, te souviens-tu ?

Te souviens-tu des soirs de mai sous la feuillée ?...

Te souviens-tu des soirs de juin sous la ramée ?...

De ces printemps où tu rêvais tout seul ?...

Représentation de l'Agaunia à l'occasion du Carnaval de 1925 :

La Renommée que l'épopée représente par un monstre ailé, muni de cent oreilles, d'autant de bouches et d'autant de langues, et que je représenterais tout simplement, tout bonnement par monsieur X., vous aura sans doute appris déjà qu'il s'est joué sur la scène agaunoise, les 22 et 24 février, deux très belles pièces qui s'autorisent l'une du nom de Géraldy et l'autre du nom de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière.

Le succès fut aussi grand que le mérite. La comédie fit se tordre messieurs et dames ; le rire était inextinguible et souvent couronné de frénétiques applaudissements. C'est que, diable ! sans le vanter, on peut dire que M. Argan a bien joué. Les autres aussi. Les dames furent de vraies dames, si véritables que la dame du kiosque affirmait

qu'elle n'avait pas pu faire accroire à un monsieur que c'étaient des jeunes hommes qui jouaient les dames. Moi qui les ai vues de près, me trouvant être leur servante, j'ai pu constater qu'elles étaient dames surtout par la coquetterie : la Béline, qui devait avoir autour de quarante ans, se rajeunit de dix ans (rien de plus triste pour une jeune femme que de vieillir) ; l'Angélique fut à se pom-mader, farder et poudrer une bonne demi-heure ; ce qui, vous le pensez bien, mettait en verve la servante qui ne fait point tant de façons, puisque toutes ses amours ne sont entretenues que par un vieux Polichinelle au nez crochu. L'Angélique, elle, est amoureuse ; ça se comprend qu'elle veuille avoir son petit minois... Et la Béline, c'est probable qu'elle prépare déjà le terrain auprès d'un second brave homme à piller ; ça se comprend aussi d'une coquine pareille... L'Angélique, disais-je, est amoureuse ; on lui a donné vraiment le rôle qu'il lui fallait : expérience passe science. De même pour son amoureux Cléante, c'est-à-dire M. André, dont je vous contais la dernière fois une fine galanterie qui est, du reste, une pure blague : la légende est souvent plus vraie que l'histoire.

Outre toutes ces dames, M. Cléante et M. Argan, le maître de maison, qui laisse honteusement sa femme porter les pantalons, il y avait un médecin qui s'appelait Purgon, un autre médecin qui s'appelait M. Diafoirus, dont le garçon, médecin aussi, était soupirant d'Angélique ; il y avait un gros apothicaire qui arrivait en scène avec une pompe de ballon en guise de seringue ; une petite fille qui disait des mensonges à son papa qui lui donnait la verge. Et, pour finir, un gratte-papier qui maudissait les avocats, parce qu'il les trouvait trop consciencieux... ; et un monsieur, avec une perruque XVIIIe siècle, qui maudissait les médecins, parce qu'il les trouvait ou trop bêtes ou trop malins...

Je félicite les acteurs et je félicite l'Agaunia ! Qu'elle vive, qu'elle croisse, qu'elle fleurisse ! (C'est le printemps).

Le .. mars : M. le professeur de physique veut laisser de sa longue carrière professorale et scientifique un nouveau monument digne de lui. C'est à cet effet qu'il a consenti à augmenter la somme de ses sacrifices pour la science par l'acquisition et l'installation d'un appareil de téléphonie sans fils. Gloire et remerciements lui soient à jamais rendus par toutes les phalanges et toutes les générations

qui viendront user leurs fonds de culottes sur les bancs du célèbre collège de la royale abbaye d'Agaune ! Grâce à lui, ils pourront tous — et nous les premiers — assis paisiblement dans la salle de physique, entendre chanter les cantatrices italiennes ou écouter les ministres anglais vomir leurs discours dans la chambre des lords. Grâce à lui, ils pourront former leur cœur par l'audition de célèbres orchestres, et former leur esprit par l'audition de célèbres conférences. Quelle impression ! se dire que là-bas, près de l'Océan qui gronde, un homme pas plus grand que nous et qui ne sait pas mieux crier que nous, jette des syllabes au vent et que nous entendons ces syllabes... O Science, déesse qui déchiffre les obscurs hiéroglyphes de la nature, Champollion éternel dont les connaissances sans cesse s'accroissent, ô Science, je te salue !...

Le 6 mars : C'est le printemps qui commence : les gosses, à la grande allée, font des creux du talon pour jouer aux billes ; et même — est-ce le regret de leur enfance à eux ou est-ce l'attrait vers l'enfance des autres ? — il y a des lycéens qui s'abaissent à jouer aux billes.

C'est le printemps qui commence : les lézards se dégourdissent et cherchent le soleil ; un petit Allemand, qui jouait à la boule dans le sainfoin, en a vu un l'autre jour : « Un crocodile ! un crocodile ! » a-t-il dit.

Louis PERRAUDIN, phil.

P.-S. — Le 2 mars, les élèves de syntaxe sont allés à Evionnaz, à l'enterrement d'Olivier Déguly, leur camarade de classe, mort d'une méningite, le 28 février. Elèves et professeurs l'auront regretté, parce qu'il était un bon camarade et un jeune homme sérieux, qui serait devenu un bon prêtre, si Dieu l'avait voulu.